

Desce del.

Pierron Sculp.

1. LA BALISTE à pointes. 2. LA VIEILLE.

3. LA LICORNE de mer. tom. 7. pag. 269.

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

SUITE DU SOIXANTE-NEUVIÈME GENRE.

LA BALISTE A POINTES,

BALISTES ACULEATUS.

Les deux à cinq rangées de pointes, que l'on trouve à la queue de ce poisson, forment le vrai caractère qui sert à le distinguer des autres balistes. On compte quinze rayons à la nageoire pectorale, treize à celle du ventre, vingt-trois à celle de l'anus, treize à celle de la queue, trois à la première du dos, et vingt-cinq à la seconde. Les pointes dont nous venons de parler sont recourbées en arrière, et piquent les doigts quand on veut passer la main de la queue à la tête. Le nombre de ces pointes n'est pas égal à tous les poissons, ni celui des pointes

VIII.

à chaque rangée : car aux deux exemplaires que je possède, je trouve d'un côté sur l'un onze pointes à la première et à la seconde rangée, quatre à la troisième; de l'autre côté, onze à la première rangée, dix à la seconde, et trois à la troisième. A l'autre exemplaire, il y a, d'un côté, douze pointes à la première rangée, onze à la seconde, et cinq à la troisième; de l'autre côté, treize à la première rangée, douze à la seconde, et six à la troisième. Les auteurs qui ont parlé de notre poisson, n'ont pas non plus trouvé le nombre des rangées toujours égal. Linné lui en donne quatre, Willughby cinq, et Séba et Klein trois seulement. Forskæel parle d'un de ces poissons qui n'en avait que deux, et d'un autre qui en avait cinq. Comme il nomme le premier petit, et l'autre grand, je ne sais si la différence de ces rangées ne serait point une suite de l'âge, ou si on en trouve toujours deux sur l'un et cinq sur l'autre. La première de ces opinions me paraît vraisemblable, parce que nous remarquons la même chose chez plusieurs animaux; et voilà pourquoi j'ai cité

les écrivains qui ont observé depuis deux jusqu'à cinq rangées de pointes chez ce poisson. Mais si quelque naturaliste vient à faire quelqu'observation dont le résultat soit plus sûr, je suis tout prêt à m'y soumettre.

Le corps est large, plus épais que dans le précédent, et sa surface rude au toucher, est divisée en carrés longs, qui sont couverts de petites verrues rondes. La tête est grosse et terminée en pointe émoussée. L'ouverture de la bouche est petite. Les deux mâchoires sont d'égale longueur. J'ai compté à la supérieure douze dents terminées en pointe, et dix à l'inférieure. Au-dessus des lèvres, on aperçoit une raie bleue. On en voit aussi quatre autres de la même couleur au-dessus des yeux, et trois au-dessous. L'œil est rond, la prunelle noire, et l'iris jaune d'or. Tout devant l'œil, on voit les narines qui sont petites et rondes. Entre les nageoires pectorales et la dernière ligne bleue, on voit l'ouverture des ouïes. On trouve une raie rougeâtre depuis l'ouverture de la bouche jusqu'à la première ligne bleue. Les côtés sont bruns par en haut, et

d'un jaune-blanc par en bas. Du milieu des côtés s'étendent derrière les nageoires pectorales quatre bandes brunes qui garnissent le ventre. Sous le ventre, on remarque un fort rayon dentelé, sous lequel sont plusieurs pointes; et on pourrait le regarder en quelque façon comme une nageoire ventrale. Je n'ai remarqué non plus aucune ligne latérale chez ce poisson. Toutes les nageoires sont courtes. Les rayons de la nageoire ventrale et de la première du dos sont piquans et simples, mais ceux des autres nageoires sont mous et ramifiés. La première est noire; les autres ont le fond d'un brun-rouge, et les extrémités grises. Le premier rayon de la nageoire dorsale est large, et dentelé sur le devant.

Ce superbe poisson est un habitant des eaux des Indes orientales. Il est surtout particulier à la mer Rouge. Selon Forskacel, il a la chair de mauvaise odeur et de mauvais goût, ce qui fait qu'on ne l'estime pas beaucoup. Il vit de petites écrevisses; du moins j'ai trouvé des écailles de ces insectes dans son estomac. Je ne saurais déterminer exac-

tement la grosseur à laquelle il parvient. Je donne ici la représentation d'un des plus gros que je possède. On le prend également au filet et à l'hameçon.

Ce poisson se nomme :

Stachelschwanz, en Allemagne.

Gros Poupou, Indien bigarré, *Baliste à pointes*, en France.

Schaaram, en Arabie.

Sounoek, *Hoorn-visch*, *Maan-visch*, *Speer-visch*, *Japantche Klipp-visch*, parmi les Hollandais qui habitent les Indes.

Ikan Batoe, au Japon.

LA VIEILLE, BALISTES VETULA.

On reconnaît ce poisson à sa nageoire ventrale unique et aux trois piquans de la première nageoire du dos. On trouve deux rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la nageoire pectorale, douze à celle du ventre, vingt-huit à celle de l'anus, quatorze à celle de la queue, trois à la première du dos, et vingt-neuf à la seconde.

Ce poisson est large et mince, rude au toucher, et divisé en petits trapèzes égaux

aux écailles. La tête est de moyenne grosseur en comparaison des autres balistes. L'ouverture de la bouche est petite. Les deux mâchoires sont garnies de dents incisives. J'en ai trouvé quatorze à la mâchoire supérieure, et douze à l'inférieure. Les lèvres sont fortes et ont une bordure bleue. On voit deux raies bleues aux joues, trois sous les yeux et huit au-dessus. Les dernières paraissent sortir des yeux comme d'un antre. La prunelle est noire, et l'iris qui l'entoure rouge. L'ouverture des ouïes se trouve au-dessus de la nageoire pectorale, et plus éloignée que dans les autres poissons du même genre. Avant les yeux est un petit enfoncement où l'on trouve deux petites ouvertures. Le tronc est comprimé des deux côtés, et le dos qui est d'un jaune brun, offre des raies d'un vert bleu. Les côtés sont jaunes, le menton et le ventre gris. Avant la nageoire ventrale on aperçoit trois rangées de piquans. Je n'ai pas pu trouver de ligne latérale. L'anus se trouve au milieu du corps. La queue est ornée de bandes bleues près de la nageoire de l'anus, et qui tirent

sur le vert en s'approchant de la nageoire de la queue. La nageoire de l'anus est grise et garnie de lignes bleues. La nageoire de la queue a des rayons jaunes à plusieurs ramifications, et une belle bordure bleue. Les deux rayons extérieurs de cette nageoire, qui sont très-longs, lui donnent une forme agréable. Les nageoires du dos sont bleuâtres : le rayon de la première est très-fort et dentelé sur le devant. Derrière ce rayon est un sillon formé sur le dos, destiné à le recevoir. La seconde nageoire dorsale est en forme de faucille, et ornée de plusieurs lignes bleues : elle a des rayons fourchus ainsi que la nageoire pectorale et celle de l'anus.

Nous trouvons ce poisson dans les eaux des Indes orientales et occidentales. Marcgraf l'a trouvé au Brésil, Brown près de la Jamaïque, Plumier en Amérique au dix-septième degré de latitude septentrionale, où un lamaneur le prit avec un trident. Osbeck l'a vu à la Chine, et Valentyn au Japon. De loin il ressemble à une brème. Il grogne quand il est pris, ce qui lui a fait

donner par les pêcheurs le nom de *Vieille femme*. Il parvient à une grosseur considérable. Il se tient au fond, et vit de coquillages et d'huitres. On le prend à l'hameçon. Selon Marcgraf, on ne le mange que grillé; car autrement sa chair a mauvais goût. Ce poisson peut aussi un peu se gonfler le ventre.

L'estomac est large, le canal intestinal a deux courbures, le foie est d'un jaune pâle, il est mince et consiste en deux lobes, l'un gros et l'autre petit. La vésicule du fiel est petite, la rate bleuâtre. La vésicule aérienne qui est unie au diaphragme, consiste en une membrane forte et épaisse. Je n'ai trouvé dans ce poisson ni laites ni œufs; de sorte que je ne saurais dire s'il est ovipare ou vivipare.

Ce poisson se nomme :

Guaperva, en Amérique.

Olt-Wise et *File-Fish* en Angleterre.

Vieille, en France.

Peixe-Porco, en Portugal.

Ican Radi, *Sultan ternate*, dans les Indes.

Aud-Wyfs, en Hollande.

Altes Weib, en Allemagne.

C'est à Marcgraf que nous devons le premier dessin de ce poisson, qui est assez bon. Ensuite Willughby nous en donna un qui est encore plus exact.

Klein et l'auteur de l'article de notre poisson dans le nouveau Spectacle de la Nature allemand, font mal à propos deux espèces différentes de la *guaperva maxima* de Willughby et de celle de Catesby; car si l'on compare ces deux dessins, on verra qu'il n'y a pas de différence essentielle.

Quand Gronov demande s'il faut entendre notre poisson par la *guaperva* de Piso, nous pouvons lui répondre affirmativement; car si l'on compare la description et le dessin que l'iso a donnés de ce poisson, avec le nôtre, on trouvera qu'ils conviennent en tout.

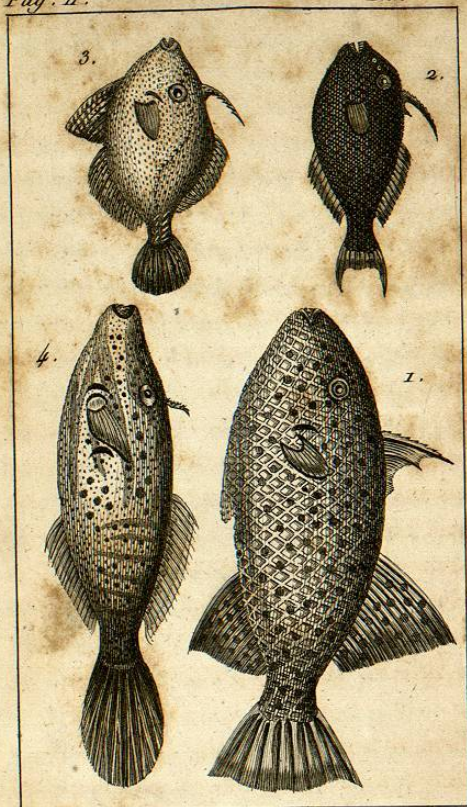
Ruysch cite mal à propos, relativement à notre poisson, le *gobius paganellus* de Rondelet.

LA BALISTE TACHETÉE,

BALISTES MACULATUS.

La baliste tachetée se distingue des autres poissons du même genre par la large nageoire de l'anus, et par les deux piquans de la première nageoire dorsale. On trouve quatorze rayons à la nageoire de la poitrine, vingt-un à celle de l'anus, douze à celle de la queue, deux à la première du dos, et vingt-quatre à la seconde.

Ce poisson, ainsi que le précédent, est comprimé des deux côtés; mais cependant plus épais que le premier. Sa superficie est aussi divisée en carrés longs, et garnie de petites verrues. Partout on remarque sur la poitrine, le dos et la queue des taches rondes et bleues. La tête est petite à proportion du corps, et un peu rampante. La bouche est fort étroite. Les mâchoires sont d'égale longueur. Je trouve dans chacune douze dents larges par en bas, pointues par en haut. Avant les yeux, j'aperçois un enfoncement allongé, au-dessus duquel je remarque les deux narines. La prunelle qui est noire, est



Desève del.

Perron Sculp.

1. LA BALISTE tachetée. 2. LA BALISTE non.
3. LA BALISTE Chinoise. 4. LA BALISTE lisse.

entourée d'un iris vert de mer. Le dos et les côtés sont violets; le ventre est d'un blanc jaunâtre, l'os du ventre très-dur et rude au toucher. Entre cet os et l'anus, quelques piquans tiennent lieu de nageoire ventrale. La première nageoire du dos a un rayon fort, long, dentelé en devant, et un autre mince et court. Elle est attachée au dos par une longue membrane. La seconde dorsale, celles de l'anus et de la queue sont grandes, et ont des rayons ramifiés, de même que la nageoire pectorale qui est petite. La dernière et celle de la queue sont jaunes.

Nous trouvons ce poisson dans les eaux de l'Amérique et des Indes orientales. Il parvient à une grosseur considérable. Celui qui est représenté par le dessin du père Plumier et le mien, sont, à la grosseur près, parfaitement conformes à l'original que je possède. Il a la chair grasse et de bon goût.

Il ressemble au précédent pour la nature des parties internes et pour la nourriture. Je n'y ai découvert non plus ni œufs, ni laites. Il est singulier, sans doute, que dans trois espèces différentes de ce genre, qui

étaient de diverses grandeurs, je n'aie trouvé ni œufs ni petits.

Ce poisson se nomme :

Gefleckter Hornfisch, en Allemagne.

Prickle or long File-Fish et *Little Old-Wife*, en Angleterre.

Baliste tachetée, *Turin-Saratse*, en France.

Maan-visch, *Saraza-visch*, *Speer-visch*, en Hollande.

Ican Swangi, *Ican Saraza*, dans les Indes.

C'est dans Willughby que je trouve les premiers mémoires sur ce poisson. Grew et Klein en ont donné chacun un bon dessin ; ce qui fait que je suis surpris que Linné n'en fasse point mention, quoique Artédi l'ait placé dans son système.

LA BALISTE NOIRE, BALISTES NIGER.

La baliste noire se distingue des autres par l'étroite nageoire de l'anus et par les deux piquans de la première nageoire dorsale. Je compte seize rayons à la nageoire pectorale, trente-deux à celle de l'anus, treize à celle de la queue, deux à la première du dos, et trente-trois à la seconde.

Le corps est noir, cependant on voit une tache bleue à la nageoire de l'anus et à la seconde du dos. Il est aussi comprimé des deux côtés, large par-devant et étroit vers la queue. La tête est courte et rampante. L'ouverture de la bouche est plus large que dans les autres balistes. Les deux mâchoires sont d'égale longueur : chacune est garnie de dix dents larges ou incisives. Les yeux sont grands, ont une prunelle noire et un iris blanc. Devant les yeux on remarque quatre ouvertures. Au ventre, ce poisson a, au lieu de nageoire, un rayon dur, long et fort, couvert de sa grande partie par la peau. Celle-ci est dure au toucher et divisée en diverses places sous la forme de trapèzes. A la queue, on voit sept à huit rangées de pointes recourbées en avant, qui piquent les doigts quand on veut passer la main de la tête à la queue. Le premier rayon de la première nageoire du dos est très-fort, courbé en arrière et dentelé par-devant, le second est petit. Tous les rayons des nageoires sont terminés par plusieurs branches, et les deux rayons extrêmes

rieurs de celle de la queue forment par leur longueur une échancrure fourchue.

Ce poisson habite les eaux de la Chine. Osbeck assure que lorsqu'il est poussé par les vagues vers le bord, on peut l'attirer avec du pain, et le prendre à la main. Il devient plus gros que les autres poissons de ce genre. Du reste, sa couleur noire offre une singularité remarquable, parce qu'elle se trouve très-rarement dans les poissons.

Ce poisson se nomme : *Kolkenbutti* et *Kandawaar*, dans les Indes. *Grynzert*, en Hollande. *Baliste noire*, en France. *Schwarzer Einhornfisch*, en Allemagne.

Nous devons à Lister la première connaissance de ce poisson, et le premier dessin à Willughby.

C'est à tort que Linné ne fait qu'une espèce du capriscus de Salvien et de noire poisson; car il rapporte également à la baliste qu'il décrit dans le Musée du roi de Suède la baliste de Salvien et celle d'Osbeck. Mais on se convaincra aisément que ces deux

poissons sont différens, si l'on compare la figure de Willughby citée par Linné dans le *Museum*, et celle que nous trouvons dans le même auteur, planche I. 24.

Stenius Müller nous a aussi donné un dessin de ce poisson; mais si on le compare avec celui qu'il donne de la petite licorne, on n'y trouvera aucune différence essentielle. La première nageoire du dos est représentée sur son dessin avec un seul rayon; et dans le texte il lui en donne deux.

LA BALISTE CHINOISE,

BALISTES CHINENSIS.

Ce poisson se distingue des trois premiers par la nageoire ventrale, et des autres par le piquant qu'il a à la tête. J'ai compté treize rayons à la nageoire pectorale, autant à celle du ventre, trente à celle de l'anus, douze à celle de la queue, un à la première du dos, et trente à la seconde.

Le corps est large, rude au toucher, parsemé de petites taches jaunes, et très-comprimé des deux côtés. La tête est courte et

rampante. Les deux mâchoires sont d'égale longueur : chacune est armée de dix dents étroites placées tout près les unes des autres. Les yeux sont grands, ronds, ont une prunelle noire dans un iris blanc, et près d'eux sont quatre petites ouvertures. Le piquant qui est au-dessus des yeux de ce poisson, et qui représente la première nageoire du dos, est dentelé en arrière en double rangée. Derrière ce piquant, on remarque au dos un sillon qui sert à recevoir ce piquant. Le dos et le ventre sont tranchans. Ce dernier est blanchâtre, et les côtés sont gris. La ligne latérale commence derrière les yeux, fait bientôt après une courbure vers le ventre, et n'est presque plus visible à la queue. Je trouve ici huit pointes recourbées en avant, et distribuées en deux rangées. Ce poisson n'a qu'une nageoire ventrale, qui est rude au toucher. Les rayons sont dentelés et cachés dans une peau épaisse. Il n'y a que le premier rayon fort qui soit dégagé. La seconde nageoire du dos et celle de l'anus sont parsemées de points gris et jaunes. La nageoire de la queue est ronde, et ses rayons sont di-

visés à l'extrémité ; mais ceux des autres nageoires sont simples.

Ce poisson est naturel au Brésil et à la Chine. Comme il a peu de chair, et qu'elle est d'un mauvais goût, il n'y a que les pauvres gens qui le mangent.

Ce poisson se nomme :

Chinesischer Hornfisch et *Brasilianischer Saufisch*, en Allemagne.

Baliste chinoise, en France.

Piraca, au Brésil.

Marcgraf est le premier qui nous ait fait connaître ce poisson. Il nous en a aussi donné un assez bon dessin.

Willughby, Ray, Gronov et Linné ne font qu'une seule espèce de la baliste chinoise et de la petite licorne ou du poisson de Clusius. Mais si l'on compare le dessin de Marcgraf avec celui de Clusius et de Gronov, on verra que le premier et le nôtre sont pourvus d'une nageoire ventrale, qui manque au dernier ; de sorte qu'on ne saurait les prendre pour un seul et même poisson. Celui-ci diffère aussi par sa grosseur, ses belles taches, et la queue qui est moins rude.

Comme Maregraf et Willughby ont fait suffisamment connaître ce poisson, je m'étonne que Klein et Artédi l'aient omis dans leurs Systèmes.

LA BALISTE LISSE, BALISTES LEVIS.

La superficie unie du corps de cette baliste, la distingue d'abord de toutes les autres espèces de ce genre.

Dans la nageoire de la poitrine on compte quinze rayons, dans celle de l'anus et dans celle du dos, quarante-sept, dans celle de la queue, douze.

Ce poisson-ci approche beaucoup de la licorne de mer représenté sur la Planche... Cependant outre les caractères mentionnés, il s'en distingue par sa petite corne non dentelée, par un moindre nombre de rayons, par ses couleurs bigarées, et par la nageoire de la queue, qui est plus longue que celle de l'autre.

Le corps est comprimé, l'ouverture de la bouche est petite, les dents sont larges et pointues, les narines petites et simples, les yeux ovales, la prunelle est noire et entourée

d'un iris vert. L'ouverture branchiale est petite et point couverte.

Son fond est brunâtre, et ce fond est embelli par des lignes d'un bleu pâle, qui sont de figures irrégulières et qui vont le long du corps. On aperçoit partout de petites taches bleues et rondes.

L'anus est une fois plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue.

Les pectorales sont petites, brunâtres, et leurs rayons sont à quatre ramifications. La nageoire du dos, et celle de l'anus, sont diamétralement opposées l'une et l'autre; elles sont bleues vers la base, et jaunes vers la pointe. La nageoire de la queue est longue, noire, et ses rayons sont à quatre ramifications.

La ligne latérale est très-visible; le ventre est tranchant, et le dos arrondi.

Nous trouvons ce poisson, tant dans la Méditerranée, qu'aux deux Indes et en Afrique.

M. Parra met notre poisson au nombre des poissons de la Havane. (*Descript. p. 46. Recueil 22. fig. 1.*)

M. John m'envoya ce poisson, accompa-

gné d'un dessin selon sa grandeur naturelle. Aussi en ai-je reçu un, de deux pieds de long, des côtes de Maroc. J'en ai l'obligation à M. Spengler (.).

J'ai confronté le dessin, que M. John m'a envoyé de Tranquebar, avec l'original mentionné, des côtes de Maroc, et je les ai trouvés très-ressemblans.

Sur la côte de Malabar on doit en trouver, mais rarement, de la longueur de trois pieds; on ne l'y mange pas.

Ce poisson se nomme :

Sur la côte du Malabar, *Mornati*.

En Allemagne, *der platte Hornfisch*.

En France, *la Baliste lisse*.

En Angleterre, *Smooth Old-Wife*.

En Espagne et à l'île de Cuba, *Lijo-Trompa*.

(1) A l'occasion d'un présent que le roi de Danemarck envoya à l'empereur de Maroc, mon ami, M. Spengler, envoya en même temps un naturaliste qui devait aussi, entre autres commissions, amasser des poissons pour moi; et à leur retour, les personnes chargées de la commission, m'apportèrent le poisson mentionné,